

tiques anciens que nous possédons auront leur place ailleurs.—Nous n'avons pas trouvé dans les œuvres du poète breton de poème proprement dédié à sainte Anne ; mais au chant vie des Bretons, Loïc, racontant à Anna son retour en Cornouaille, lui dit ces touchantes paroles :

Triste et seul, jeune fille, ainsi longtemps j'errai.
Cependant, arrive dans Sainte-Anne d'Auray,
Anne, j'ai voulu voir notre digne patronne
Que d'un respect si grand la Bretagne environne.
C'est notre Mère à tous : mort ou vivant, dit-on,
A Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton.
Beaucoup de gens priaient : or, mon âme affligée
A prier avec eux se sentant soulagée,
J'ai repris mon chemin ; et le nouvel espoir
Qui me rendait léger, chacun l'aurait pu voir.
Car ils sont faits ainsi ceux que le cœur entraîne :
Ils montrent leur plaisir comme ils montrent leur peine (1).

On lit ailleurs dans la *Sagesse de Bretagne* :

Da zantez Anna neb ia
Anna n'ankoua ;

A Sainte-Anne, celui qui prie,
Sainte-Anne jamais ne l'oublie (2).

Nous réservons pour l'article des cantiques notés et des chansons populaires le *Chant des Arzonnais à sainte Anne* et quelques autres pièces du même genre, mais nous sommes entrés avec Brizeux dans la catholique Bretagne si franchement dévote à sainte Anne, et nous ne pouvons en sortir sitôt. Il faut auparavant écouter ce passage de la tragédie de M. l'abbé Nicol, intitulée *Le Druide du Bocenno* (3) :

Gloire au Seigneur ! il règne et méprise l'impie.....
Le temps passe.... Bientôt le grand siècle viendra.
Un souffle éveillera la semence endormie :
Aux champs du Bocenno, sainte Anne apparaîtra.

(1) Brizeux, *Œuvres complètes*, 2 in-12, Paris 1860, t. I, p. 145.

(2) Id., *ibid.*, t. I, p. 377.

(3) Chez Gallès, Vannes, 1874, in-8.